

La pédagogie de l'Évangile : portrait du Maître et de ses disciples selon Matthieu

Résumé : L'article se propose de dresser un portrait croisé du maître (Jésus) et de ses auditeurs-disciples selon l'évangile de Matthieu. Il commence par dresser un rapide portrait de Jésus enseignant selon Matthieu, mettant en avant l'autorité et la longueur de son enseignement, et notant la manière dont son enseignement s'inscrit dans le reste de son ministère, l'un se nourrissant de l'autre et réciproquement. Les disciples, qui sont l'auditoire principal (mais pas nécessairement exclusif) des discours de Jésus, sont aussi au bénéfice d'un enseignement complémentaire privé, rendu nécessaire par les limites des disciples. Le caractère transformateur de l'enseignement de Jésus est illustré par un exemple stratégique chez Matthieu : la manière dont l'Évangile oblige les disciples à intégrer ce message fondamental qu'est la présence de Jésus avec la communauté de ceux qui le suivent.

Abstract : The article seeks to draw the crossed portrait of the master (Jesus) and of his listeners-disciples according to the Gospel of Matthew. It starts by presenting briefly Jesus the teacher according to Matthew, showing the authority and the length of his teaching, and noting the way his teaching takes place in the rest of his ministry, the first taking from the other and vice versa. The disciples, who are the primary (but not necessarily the only) audience of the teaching of Jesus, enjoy also a private additional teaching, necessary because of the limits of the disciples. The transforming nature of Jesus' teaching is illustrated by a strategic Matthean example: the way the gospel requires the disciples to assimilate the fundamental message of the presence of Jesus with the community of those who follow him.

Introduction

Lorsqu'on veut s'intéresser à la pédagogie de Jésus ou de l'Évangile, Matthieu est bien l'endroit où il faut commencer. En effet, comme on le sait, le premier évangile, qui est structuré par cinq longs discours, met tout particulièrement en avant le ministère d'enseignement de Jésus.

Il n'est évidemment pas dit que ce qui vaut pour le Christ enseignant vaut pour l'enseignement chrétien en général... Les interdictions de Matthieu 23 (v.8 et 10) fixent en tout cas certaines limites : « ne vous faites pas appeler *Rabbi* ; car un seul est votre maître », « ne vous faites pas appeler docteurs ; car un seul est votre docteur, le Christ » (NBS ; gr. *kathègètès*) – ce qui renvoie probablement au moins à une certaine manière d'être enseignant qui est proscrite. Mais il y a de bonnes raisons de penser que l'exemple du Christ sert de modèle aux chrétiens, au moins jusqu'à un certain point, puisqu'« il suffit au disciple de devenir comme son maître » (10.25, NBS) ; et quoi qu'il en soit, il est très instructif d'observer le Seigneur agir et en particulier enseigner...

Il faudrait aussi préciser, au début de cette réflexion, si l'on parle de la pédagogie de Jésus ou de la pédagogie de l'Évangile de Matthieu, du livre « Matthieu », pédagogie écrite. Faute de pouvoir tout étudier, nous commencerons par nous concentrer sur le portrait de Jésus enseignant que dresse Matthieu, puis nous évoquerons le rapport de Jésus-enseignant avec ses disciples-élèves, et, dans cette seconde partie, nous introduirons les lecteurs chrétiens qui lisent l'Évangile de Matthieu, en réfléchissant à la manière dont Matthieu l'évangéliste tire profit de la pédagogie de Jésus dans son travail littéraire.

On pourrait également commencer par une réserve. Dans l'Évangile de Matthieu, comme beaucoup l'ont noté, le titre d'« enseignant » (*didaskalos*), n'est attribué à Jésus que prudemment. C'est paradoxal, car alors que Matthieu est celui qui consacre le plus de place à nous montrer Jésus dans son enseignement, il utilise le champ lexical de l'enseignement (verbe *didaskô* et mots apparentés) moins fréquemment que Marc¹. Dans le récit de Matthieu, les gens bien informés, les disciples explicitement reconnus comme tels en particulier, n'appellent pas Jésus « enseignant ». Les douze occurrences de *didaskalos* qui apparaissent chez Matthieu, sont toutes appliquées à Jésus par des personnes

¹ Richard T. FRANCE, *Matthew : Evangelist and Teacher*, Exeter/Grand Rapids, Paternoster/Zondervan, 1989, p. 257.

La pédagogie de l'Évangile : portrait du Maître et de ses disciples selon Matthieu

extérieures au cercle des disciples, soit hostiles, soit indifférentes (sauf 8.19 ; voir aussi 10.24-25 et de 23.8)².

Cependant, le titre d'« enseignant » n'en est pas moins employé par Jésus lui-même à son propre sujet (voir 10.24-25 ; 23.8 ; 26.18) et le verbe « enseigner » (*didaskô*) est appliqué neuf fois à Jésus, sur un total de quatorze occurrences³, dont plusieurs fois à proximité des discours (4.23 ; 5.2 ; 7.29 ; 9.35 ; 11.1 ; 13.54) et sept fois dans le commentaire du narrateur (références précédentes et 21.23)⁴.

L'emploi des mots ne suffit donc pas à définir ce qu'est Jésus. Selon ce qu'en dit Matthieu, c'est bien comme un enseignant que Jésus est perçu, et c'est bien ce qu'il est aussi, et ce que Matthieu met en valeur dans son évangile. La réserve peut être formulée de la manière suivante : Jésus est plus qu'un enseignant ; Jésus ne peut être défini seulement par le mot « enseignant » ou le verbe « enseigner », mais il est évident que l'enseignement occupe une grande place dans son ministère⁵. On notera d'ailleurs que l'enseignement prend, dans la fameuse finale de Matthieu 28.20 (« apprenez-leur [enseignez-leur] à obéir à tout ce que je vous ai prescrit... »), une place qui permet de dire que lorsque tout est bien clair concernant l'identité de Jésus et la définition de son ministère et de celui de ses disciples, alors la mission d'enseignement reçoit une place de choix dans ce que Jésus transmet à ses disciples.

Les cinq discours étant une des particularités majeures du premier évangile, c'est en particulier à eux que nous allons nous intéresser dans notre réflexion sur l'enseignement de Jésus – réflexion qui sera nécessairement sélective⁶.

² Jean ZUMSTEIN, *La relation du maître et du disciple dans le bas-judaïsme palestinien et dans l'Évangile selon Matthieu*, Mémoire de l'Institut des sciences bibliques de l'Université de Lausanne, Lausanne, 1971, p. 126. Le mot est utilisé par un disciple potentiel en 8.19 et 19.16 ; par les pharisiens, 9.11 ; 12.38 ; 22.16 ; 22.24 ; 22.36 ; voir aussi 17.24. Voir aussi Rainer RIESNER, « Teacher », in Joel B. GREEN, Scot MCKNIGHT, I. Howard MARSHALL, sous dir., *Dictionary of Jesus and the Gospels*, Downers Grove/Leicester, IVP, 1992, p. 807.

³ Samuel BYRSKOG, *Jesus the Only Teacher : Didactic Authority and Transmission in Ancient Israel, Ancient Judaism, and the Matthean Community*, CB.NT 24, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1994, p. 203. Il faudrait relever aussi les emplois de *didachè* et de *didaskalia* (4 occurrences en tout).

⁴ Autres occurrences : une fois dans la bouche des disciples des pharisiens et des Hérodians (22.16) et une fois dans la bouche de Jésus (26.55).

⁵ Même si Jésus est « fondamentalement davantage que les termes didactiques ne peuvent l'exprimer, l'action de son ministère se présente en partie dès le début comme un événement didactique d'ensemble » (Samuel BYRSKOG, *op. cit.*, p. 207). Voir aussi Craig S. KEENER, *A Commentary on the Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 53-55.

⁶ Pour une étude plus générale de Jésus enseignant, voir Samuel BYRSKOG, *op. cit.* ; Henri BLOCHER, « Jésus éducateur », in *La Bible au microscope*, vol. 2, *Exégèse et théologie biblique du Nouveau Testament*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2010, p. 49-58.

Jésus enseignant

L'autorité de l'enseignement de Jésus

C'est évident de le dire, les discours du premier évangile sont tous des discours *de Jésus*. Si d'autres prennent la parole, c'est seulement comme faire-valoir. C'est Jésus qui parle et son acte est défini par divers noms et verbes : il « enseigne » (*didaskô*, 5.27) ; il prononce des « paroles », qui sont un « enseignement » (resp. *logoi* et *didachè*, 7.28 ; 19.1 ; 26.1) ; il « prescrit » (*paraggellô*, 10.5) ; il donne des « instructions » (*diatassô*, 11.1) ; il « parle » (*laleô*, 13.3) ; il dit des « paraboles » (*parabolai*, 13.53) ; etc. Ce qui suggère non seulement une diversité de genres de discours, mais aussi une autorité de parole reconnue, implicitement ou explicitement présente dans plusieurs des mots qui viennent d'être cités⁸.

Cette autorité de parole est d'ailleurs affirmée en 7.28-29, dès la fin du Sermon sur la montagne : « Lorsque Jésus eut achevé ces discours, les foules étaient ébahies de son enseignement, car il les instruisait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme leurs scribes. » Le Sermon sur la montagne, par sa position première et par sa longueur⁹, joue un rôle particulier dans la série des discours de Jésus. On peut donc raisonnablement penser que ce qui est dit de l'enseignement de Jésus à la fin de ce premier discours vaut pour les quatre autres. Le sens du verbe est fort (*ekplèssô*, « être stupéfait ou bouleversé »), d'ailleurs Matthieu n'utilise ce verbe « qu'à propos de l'impact de l'enseignement de Jésus¹⁰ ». Et le temps employé (l'imparfait) suggère un « effet continu¹¹ ».

D'ailleurs, cette autorité de Jésus n'est pas seulement reconnue à la fin par les auditeurs ébahis, mais elle est affirmée dans le discours même par Jésus, en particulier dans la fameuse formule « mais moi je vous dis » (*egô de legô humin*, 5.22, 28, 32, 39, 44)¹².

⁷ Voir la construction sémitique *anoixas to stoma autou edidasken*, qui donne de la solennité à l'acte (John NOLLAND, *The Gospel of Matthew*, NIGTC, Grand Rapids/Milton Keynes, Eerdmans/Paternoster Press, 2005, p. 193).

⁸ Voir p. ex. *EDNT*I, p. 313-314 (*διατάσσω*) ; *EDNT* III, p. 16-17 (*παρᾶγγέλλω*).

⁹ Avec 111 versets, il dépasse de loin les trois suivants, et ne trouve sa contrepartie qu'aux chap. [23]24-25, avec 97[136] versets.

¹⁰ *Ibid.* En 13.54, p. ex., c'est à propos de son enseignement dans la synagogue de sa ville que les gens sont stupéfaits (voir aussi 19.25 ; 22.33)

¹¹ Donald A. HAGNER, *Matthew 1-13*, WBC, Dallas, Word, 1993, p. 193. On peut ajouter que le mot *exousia*, « autorité », employé en 7.29, ne qualifie pas seulement l'autorité d'enseignant de Jésus. Son autorité de parole est mise sur le même plan que son autorité de guérison (8.9) ou que l'autorité qui lui permet de pardonner les péchés (9.6, 8 ; voir aussi 8.27, puis 21.23-24, 27 ; 28.18).

¹² Voir aussi : « quiconque entend ces paroles que je viens de dire » (*mou tous logous toutous*, 7.24, 26).

La pédagogie de l'Évangile : portrait du Maître et de ses disciples selon Matthieu

Après le Sermon sur la montagne, l'autorité de parole de Jésus n'est pas seulement acquise mais elle est rappelée régulièrement, par exemple par les 20 [19] emplois du mot *amèn* (sur 31 occurrences matthéennes) qui apparaissent dans les discours et les onze en dehors (8.10 ; 11.11 ; 16.28 ; 17.20 ; 19.23 ; 19.28 ; 21.21 ; 21.31 ; 22.16 ; [23.36] ; 26.21 ; 26.34). Depuis : « Amen, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (5.18, NBS), jusqu'à : « Amen, je te le dis, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté, tu m'auras renié par trois fois » (26.34, NBS). Ces formules en *amèn*, toujours dans la bouche de Jésus, illustrent remarquablement l'autorité générale de sa parole et l'assurance que Jésus a de cette autorité¹³.

L'autorité de la parole d'enseignement de Jésus est également confirmée par d'autres aspects de son autorité de parole : sa parole a un pouvoir de guérison, que perçoit bien le centurion romain de Capernaüm (8.8 : « dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ») ; sa parole a un pouvoir d'exorcisme (8.16 : « il chassa les esprits d'une parole ») ; elle a aussi autorité sur les éléments (puisque Jésus « menace »¹⁴ les vents et la mer et ils se calment, 8.26 ; sa parole a aussi un pouvoir de salut (« Jésus dit : Courage, ma fille ! Ta foi ta sauvée. Et la femme fut sauvée *dès ce moment même* » ; 9.22). Les nombreuses citations vétérotestamentaires de l'Évangile de Matthieu confirment cette autorité de parole en lui offrant une « caution prophétique¹⁵ ».

On doit donc constater que l'autorité est un élément clé du ministère d'enseignement de Jésus et du rapport de Jésus avec les auditeurs de ses discours¹⁶.

La longueur de l'enseignement de Jésus

Cette autorité étant repérée, un deuxième élément peut être ajouté : les discours de Jésus, et le premier évangile est bien connu pour cela, ont également

¹³. John NOLLAND, *op. cit.*, p. 219, parle de la « self-confident authority » de Jésus. Certes, beaucoup pensent que l'autorité de l'expression porte sur la formule qui suit immédiatement : « Amen, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi » (8.10 ; p. ex. Donald A. CARSON, *Matthew 1-12*, The Expositor's Bible Commentary, Grand Rapids, Zondervan, 1995, p. 145), mais il paraît justifié de dire que la fréquence de l'expression communique une impression d'autorité globale. L'expression *amèn je vous (te) le dis* apparaît 31 fois chez Matthieu, contre 13 chez Marc et seulement 6 chez Luc (NOLLAND, *op. cit.*, p. 219, n. 101).

¹⁴. Le verbe implique l'usage d'une parole (EDNT II, p. 42-43).

¹⁵. Kathleen WEBER, « Plot and Matthew », in *Society of Biblical Literature 1996 Seminar Papers*, SBL.SP 35, Atlanta, Scholars Press, 1996, p. 415.

¹⁶. À propos du Sermon sur la montagne, en particulier, le rapport à l'autorité mosaïque a été étudié par plusieurs auteurs, qui notent en 5.1-2 et 8.1 le rapport à la montagne et la position adoptée par Jésus (voir p. ex. W.D. DAVIES et Dale C. ALLISON, *The Gospel according to Saint Matthew*, ICC, vol. I, Édimbourg, T. & T. Clark, 1988, p. 423-427).

pour particularité d'être longs. Jésus s'adresse à d'autres, et il le fait longuement. Quelques chiffres le confirment : les cinq discours représentent 380 versets (341 sans le chap. 23) sur un total de 1069 versets, soit 36 % du total (32 sans le chap. 23).

Il n'y a guère de doute, Jésus enseigne longuement, ce qui veut dire que son enseignement a un contenu, qu'un savoir est transmis, avec force et autorité. Même si cette transmission de savoir n'est pas le seul aspect de son enseignement, elle en est l'aspect le plus évident.

Dans le langage de l'analyse narrative, on peut donc dire que les discours contribuent à la mise en personnage du Jésus matthéen, qu'ils présentent comme quelqu'un qui consacre une part importante de son temps à l'instruction de ses disciples, et plus généralement dont la parole, donnée avec autorité et efficacité, mérite qu'on s'y arrête¹⁷, c'est-à-dire qu'on prenne le temps de l'écouter, de la comprendre et de l'intégrer.

L'enseignement de Jésus et le reste de son ministère

Troisième chose, l'enseignement de Jésus tel qu'il apparaît dans ses discours s'inscrit *dans le cadre du reste de son ministère*. Le ministère global de Jésus fournit aux discours un cadre qui donne la priorité à l'enseignement dès le début : « [Jésus] parcourait toute la Galilée, *enseignant* dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Règne et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (4.23 ; reprise en 9.35 et 11.1 ; voir aussi 11.29-30 ; 23.8 ; 26.55 ; etc.)¹⁸.

Le rapport entre les discours d'enseignement de Jésus et le reste de son ministère est cependant débattu. Les discours paraissent correspondre à première vue à une sorte de suspension de la marche du récit, à une sorte de pause, dans laquelle le temps de l'histoire est au point mort¹⁹.

Certains exégètes ont l'impression que les discours ne changent pas grand-chose au récit. Qu'une fois que Jésus a terminé son enseignement, l'action reprend comme si de rien n'était²⁰, comme si rien ne s'était passé, un petit peu

¹⁷ Pour John YUEH-HAN YIEH, *One Teacher : Jesus' Teaching Role in Matthew's Gospel Report*, BZNW 124, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2004, p. 27, « en Matthieu, donc, Jésus est présenté comme un enseignant qui a d'importants messages à communiquer ».

¹⁸ Le verbe « enseigner » vient en premier dans la liste des actes de Jésus.

¹⁹ La « pause » est ainsi définie par Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *La Bible se raconte. Initiation à l'analyse narrative*, Paris/Genève/Montréal, Cerf/Labor et Fides/Novalis, 1998, p. 110-111.

²⁰ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20*, Hermeneia, Minneapolis, Fortress, 2001, p. 59, pense pouvoir constater que Matthieu 11.1-7 reprend le fil narratif des chapitres 8-9 sans interruption.

La pédagogie de l'Évangile : portrait du Maître et de ses disciples selon Matthieu

comme si Jésus avait parlé en l'air²¹. Matthieu 11.1 en donne un exemple assez frappant : en 9.35, Jésus parcourt « toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues et proclamant la bonne nouvelle du royaume » ; au chapitre 10, il donne à ses disciples des instructions d'envoi en mission ; et en 11.1, Jésus part de là « pour enseigner et proclamer dans leurs villes », comme si rien ne s'était passé.

Pourrait-on alors supprimer l'un ou l'autre des discours, voire tous, sans que cela nuise au récit ? On peut difficilement répondre oui, car cela reviendrait à supposer que l'évangéliste a placé ses discours au hasard de celui-ci. Si besoin était, on pourrait toujours tenter l'exercice de placer les cinq discours de Jésus en annexe, à la fin de Matthieu, et se demander ce que deviendrait alors le premier évangile, son message ou sa théologie²².

Mais la plupart des commentateurs cherchent plutôt, avec raison, à repérer les liens qui rattachent les discours à leur contexte narratif. Certains favorisent le rapport du discours avec l'action qui le précède, le discours se construisant sur les événements qui sont avant lui, venant expliquer après-coup les événements ou interpréter le récit qui précède, permettant de comprendre ce qui se passe. D'autres pensent plutôt que le discours prépare l'action qui suit ou la lecture du récit qui suit. On peut aussi imaginer les deux situations, successivement ou simultanément²³.

Dans tous les cas, on peut suggérer que l'enseignement oral de Jésus se nourrit de son action et que son action se nourrit de son enseignement. Ignace d'Antioche, dans sa lettre aux Éphésiens (15.1), dit à ce propos (et en particulier de 23.8) : « Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître (cf. Mt 23.8), celui qui "a dit et tout a été fait" (Ps 32.9 ; 148.5)²⁴. » C'est bien ce qui se passe pour Jésus. Le cadre narratif des discours, qui inscrit l'enseignement au cœur de l'action, donne chair aux paroles de Jésus et donne du relief à ses instructions.

Par ailleurs, même si les discours sont bien délimités (par la formule de clôture), il n'est pas si facile de séparer l'enseignement de l'action. D'une part

²¹ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20*, p. 59. Les discours sont « spoken to the winds » (LUZ, *The Theology of the Gospel of Matthew*, p. 76).

²² Perry V. KEA, « Writing a *bios* : Matthew's Genre Choices and Rhetorical Situation », in Eugene H. LOVERING, éd., *SBL 1994 Seminar Papers*, SBL.SPS 33, Atlanta, Scholars Press, 1994, p. 579, s'interroge : « Imaginez ce qu'il en serait si le matériau de ces cinq discours n'avait été donné par Matthieu qu'après la description du ministère de Jésus... »

²³ C'est ce que font respectivement Craig L. BLOMBERG, *Matthew*, NAC, Nashville, Broadman Press, 1992, p. 24-25, qui adopte d'abord la première approche puis change à partir du ch. 16 ; et Richard T. FRANCE, *Matthew : Evangelist and Teacher*, p. 155, qui adopte les deux approches : compréhension de ce qui précède, préparation de ce qui suit.

²⁴ *Les Pères Apostoliques*, Paris, Cerf, p. 64

parce que Jésus n'est pas muet quand il agit. Au contraire, il « saisit toutes les occasions de former ses disciples²⁵ ». D'autre part parce que les discours d'enseignement de Jésus ont parfois un côté narratif qui donne l'impression qu'on est dans l'action (p. ex. quand il décrit de manière saisissante les événements de la fin au chap. 24)²⁶.

On pourrait même plus généralement dire que l'ensemble du ministère de Jésus : sa vie, ses souffrances, sa mort et sa résurrection, sont l'illustration par excellence de son enseignement. Comment, en effet, comprendre ses instructions missionnaires sans l'observer accomplir sa mission ? Comment comprendre l'enseignement moral du Sermon sur la montagne sans le voir mis en œuvre dans la vie de Jésus ?

Jésus est donc à la fois le maître et le modèle de la communauté de ses disciples. La justice qu'il prêche (5.20) est aussi celle qu'il accomplit, depuis son baptême (3.15) jusque dans sa Passion où il est reconnu comme « le juste » (27.19, 24). Lorsqu'il dit « apprenez de moi » (11.28-30), c'est donc non seulement de son enseignement mais aussi de sa vie²⁷.

Disciples et lecteurs, « auditeurs » de l'enseignement de Jésus

Les disciples sont l'auditoire privilégié de l'enseignement de Jésus. Les foules en constituent parfois l'auditoire secondaire, comme dans le Sermon sur la montagne, où elles sont présentes ; Jésus invite d'ailleurs explicitement les foules à apprendre de lui, lorsqu'il lance son appel : « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école » (11.28-30, NBS).

Après avoir rapidement dressé le portrait du maître, de Jésus qui enseigne, il nous faut donc dire un mot de ses élèves, de ceux qui reçoivent son enseignement et qui sont supposés apprendre de lui. Si l'on peut se demander jusqu'où les chrétiens sont supposés imiter le maître dans son enseignement, il n'y a guère de doute qu'ils sont supposés se mettre à son école comme le font ses disciples.

Les discours de Matthieu, d'ailleurs, sont rendus de telle sorte que les lecteurs chrétiens se sentent impliqués. Dans ce rapport maître-disciples de Jésus et des Douze qui l'écoutent, et des foules qui sont là aussi, les lecteurs sont invités à s'immiscer, par plusieurs procédés littéraires que l'analyse rhétorique ou narrative permet de repérer.

²⁵ John YUEH-HAN YIEH, *op. cit.*, p. 301.

²⁶ Certes, comme on l'a souvent fait remarquer, tout l'enseignement de Jésus n'entre pas dans ces discours.

²⁷ Voir Heinz GEIST, « La prédication de Jésus dans l'évangile de Matthieu », in Josef BLINZLER et al., sous dir., *Jésus dans les évangiles*, LiB 29, Paris, Cerf, 1971, p. 102-107.

Mentionnons simplement que le discours direct, qui caractérise les blocs d'enseignement de Matthieu, renforcé par la longueur du texte, nous met en situation d'auditeurs directs. Jésus parle à la deuxième personne : « *Vous* êtes le sel de la terre... *Vous* êtes la lumière du monde... Que *votre* lumière brille devant les hommes... », et cela pendant plus de 100 versets, dans le Sermon sur la montagne, soit une vingtaine de minute à l'oral (!) ; il est évident que le lecteur chrétien entend Jésus s'adresser à lui directement. Ce « vous » du discours est d'ailleurs souvent suffisamment général pour que les lecteurs se sentent membres de l'auditoire²⁸.

Mais il faut être plus précis concernant le mode d'apprentissage des disciples qui se dégage de l'Évangile de Matthieu. À ce premier élément – ils sont auditeurs des discours de Jésus – s'ajoute un second : ils sont au bénéfice d'un *enseignement complémentaire privé*.

En privé, les disciples interrogent Jésus (13.10 ; 13.36 ; 15.15 ; 16.7, implicitement ; 17.10 ; 17.19 ; 19.25, 27 ; 24.3), qui répond à leurs questions, en particulier par des explications supplémentaires (13.11-23 ; 13.37-43 ; 15.16-20 ; 16.9-12 ; 17.11-13 ; 17.20 ; 19.26, 28ss ; 24.4ss ; voir aussi 16.13-28, où c'est Jésus qui lance la discussion ; idem en 17.25-27 ; voir aussi 20.17-19). Le questionnement des disciples donne parfois lieu à une incompréhension de Jésus face à des disciples qui ne comprennent pas : « Êtes-vous encore sans intelligence, vous aussi ? » (15.16, NBS) ; « vous n'avez donc pas encore compris ? » (16.9, BS) ; « comment se fait-il que vous ne compreniez pas ? » (16.11, BS). Jésus ne comprend pas qu'ils ne comprennent pas, ce qui suggère que son enseignement public aurait dû suffire.

Cette limite des disciples permet de mettre en avant trois réalités :

- Les disciples ne sont pas des étudiants modèles : ils ne comprennent pas et ne croient pas (8.26 ; 14.31 ; 16.8 ; 17.20 ; 28.17) ; et lorsque le danger menace, lorsqu'il devient risqué d'être disciples, ils se détachent du maître (26.56 ; etc.).
- Ensuite, la compréhension des disciples, qui est une réalité dans l'Évangile de Matthieu, est un don (une révélation ; voir 16.17).
- Néanmoins, d'un point de vue pédagogique, cette compréhension passe

²⁸. Voir Dorothy J. WEAVER, *Matthew's Missionary Discourse*, p. 48. David B. HOWELL, *Matthew's Inclusive Story: A Study in the Narrative Rhetoric of the First Gospel*, JSNT.S 42, Sheffield, JSOT Press, 1990, p. 251, parle d'un « langage indéfini et inclusif ». Janice C. ANDERSON, « Matthew : Gender and Reading », *Semeia* 28, 1983, p. 25, ajoute l'« alignement temporel » provoqué par les temps employés, en particulier le présent. On n'est pas obligé d'adhérer entièrement aux méthodes de lecture pragmatiques, représentées par ces auteurs, pour admettre ce que les lecteurs chrétiens savent et pratiquent depuis bien longtemps.

par l'enseignement (lorsque Jésus explique, ses disciples comprennent).

La pédagogie de Jésus : structuration et transformation

Concernant le mode d'apprentissage des disciples, on peut ajouter que *l'enseignement de Jésus est présenté comme structurant*. Le positionnement des blocs d'enseignement de Jésus dans le récit rythme la lecture, structure la lecture, et donc le lecteur. L'auditoire est appelé par Jésus, successivement, au fil des discours, à un mode de vie (chap. 5-7), à une mission (chap. 10), à une compréhension du royaume (chap. 13), à un mode de relation (chap. 18) et à une vigilance (chap. 23-25). Dans tous ces domaines, au fil du récit, « le lecteur n'est pas démuné de contenu : il sait ce que Jésus attend de lui²⁹ ». Et cette connaissance structure sa vie et son engagement de disciple³⁰.

Cependant, la transmission d'un contenu structurant n'est pas le tout de cet enseignement : *il est également présenté comme transformateur*. La parole de Jésus forme aussi ceux qui veulent être disciples en provoquant en eux le changement intérieur qui leur permettra d'accomplir la mission qu'il leur confie.

Pour prendre un seul exemple, mais il est majeur, on peut relever la manière dont l'évangile oblige les disciples à intégrer ce message fondamental qu'est le message de la présence de Jésus avec la communauté de ceux qui le suivent. L'inaction des disciples au fil du récit (ils ne font rien) et leur relatif silence (à part poser des questions, ils ne disent rien), si l'on y ajoute leur petite foi, amènent les lecteurs à s'interroger sur leur capacité à vivre et à faire ce que Jésus leur demande de dire et de faire. Pourtant, l'enseignement de Jésus suggère bel et bien que Jésus leur demande d'être comme il est et de faire ce qu'il a fait avant eux. Or les disciples ne sont jamais montrés en train d'accomplir quoi que ce soit de ce genre, sinon d'essayer et d'échouer.

On pourrait répondre tout simplement que la Pentecôte n'est pas encore passée, ce qui explique l'incapacité des disciples. Mais Luc, avant la Pentecôte³¹, rend compte d'accomplissements des disciples, par exemple en 10.17-20 où les soixante-dix reviennent de mission et se réjouissent de ce que « les démons nous sont soumis en ton nom » (ils ont fait quelque chose et ça a marché ! ; idem chez Marc).

Le seul moyen de se sortir de cette difficulté, pour les disciples chrétiens, est d'admettre que Jésus ne quitte pas son Église, qu'il reste au milieu d'elle, qu'il

²⁹. Élian CUVILLIER, « Coopération interprétative et questionnement du lecteur dans le récit d'envoi en mission (Mc 6:6b-13.30-32//Mt 10:1-11.1) », p. 150.

³⁰. Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *op. cit.*, p. 174.

³¹. Et à plus forte raison si l'on se rappelle que Luc valorise la notion d'histoire du salut.

reste sur le terrain de la mission – par l'Esprit, pour employer le langage du reste du Nouveau Testament, mais cette présence par l'Esprit, pour Matthieu, c'est bien la présence de Jésus. C'est ce que confirmera Matthieu 28.20 : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde », parole qui a marqué les chrétiens et la mission chrétienne.

La pédagogie déployée est transformatrice : elle oblige l'auditeur, qui va spontanément penser qu'il n'a plus qu'à faire ce que Jésus a fait et à vivre comme Jésus a vécu, à admettre son incapacité et à reconnaître que seule la présence salvatrice de Jésus au sein de son Église va permettre le vécu relationnel, missionnaire et autre auquel l'Église est appelée³².

Cette conclusion est assez proche de celle de Stanley Hauerwas, lorsqu'il écrit, dans ses réflexions sur le chapitre 10 mais plus généralement à propos de l'engagement du disciple : « “connaître l'histoire” ne suffit pas à faire du lecteur un disciple fidèle ³³ ».

Enfin, terminons en notant que Matthieu 28.18-20 mentionne l'enseignement et charge les disciples envoyés par Jésus d'enseigner. Mais il est curieux de constater que les disciples ne sont jamais auparavant chargés d'enseigner. Pourtant beaucoup leur est demandé : proclamer que le royaume des cieux est proche, guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux, chasser les démons (10.7-8) ! Mais ce n'est qu'à la toute fin qu'ils reçoivent mission d'enseigner. Ce qui suggère qu'il faut qu'ils aient auparavant fini eux-mêmes leur parcours de formation. J'y vois l'idée, qui paraîtra probablement évidente, qu'il faut *être enseigné pour pouvoir enseigner*. Et comprenons le verbe « enseigner » au sens structurant et transformateur qui vient d'être évoqué.

Les pasteurs, missionnaires et autres ministres chrétiens sont à la fois des enseignants et des disciples, et même d'abord des disciples avant d'être des enseignants. Ce n'est qu'après avoir fait avec Jésus tout le parcours de formation, avoir entendu tout son enseignement (les cinq discours), après avoir connu la totalité de son ministère (y compris sa Passion et sa résurrection), que les disciples pourront à leur tour enseigner.

Christophe PAYA

³². Ce qui nuance ce qu'on dit parfois à propos de Matthieu et de la Loi.

³³. Stanley HAUERWAS, *Matthew*, Brazos Theological Commentary on the Bible, Grand Rapids, Brazos, 2006, p. 105.